

Guénon La Grande Triade Editions Gallimard (coll. NRF)

<http://fr.scribd.com/doc/16659249/La-Grande-Triade-Rene-Guenon>

Les nombres n'ont pas, comme l'affirme la mentalité moderne, un sens purement quantitatif. Cette approche relève du nivellement par le bas qu'opère ce type de conceptions. En réalité, les nombres ont une signification qualitative et symbolisent, comme toute chose, des réalités d'ordre supérieur. Le nombre trois ne déroge évidemment pas à cette loi. Dans l'ouvrage présenté ici, René Guénon expose plusieurs genres de ternaires, c'est-à-dire de rapports de trois termes entre eux. Comme le titre l'indique, la Grande Triade extrême orientale (Terre - Ciel - Homme) concentre en elle le propos du livre. Notons d'emblée que les trois éléments de cette triade ne doivent pas être confondus avec la terre, le ciel et l'homme que nous connaissons ordinairement. Ces derniers ne sont que les représentations dans notre monde des trois termes de la Grande Triade. L'auteur commence par insister sur le fait que les différents ternaires traditionnels ne recouvrent pas nécessairement la même signification. Ainsi, on ne peut établir d'identité entre la Trinité chrétienne, la Trimûrti hindoue (Brahmâ, Vishnou et Shiva) ou la Grande Triade chinoise. Les assimiler revient à raisonner en termes purement quantitatifs ($3 = 3$, donc tout ce qui se regroupe par trois serait semblable), et donc à passer à côté de l'essentiel. Se refusant à un tel type d'approche, René Guénon présente les divers types de rapports que peuvent entretenir les termes d'un ternaire. Trois fondamentaux se rencontrent dans la Tradition :

1. un principe se polarisant en deux complémentaires (comme c'est le cas pour l'Unité (Tai-ki) dont dérivent le principe masculin, le Ciel, et le principe féminin, la Terre),
2. un ternaire composé de ces deux complémentaires et de la résultante de leur union (comme c'est le cas pour le Ciel, la Terre et l'Homme, fils de la Terre et du Ciel),
3. un ternaire "linéaire" où un terme engendre le second qui engendre le troisième (comme c'est le cas pour les "trois mondes" : la manifestation informelle, la manifestation subtile et la manifestation corporelle).

Le ternaire incluant la Terre, le Ciel et l'Homme place ce dernier en position de médiateur entre les deux premiers. René Guénon expose l'essentiel de la doctrine traditionnelle sur les sens exacts qu'il convient de retenir pour les trois termes de cette triade. Il développe dans son ouvrage les principes de yin et de yang, c'est-à-dire de "substance" (en rapport avec la Terre) et "d'essence" (en rapport avec le Ciel), si souvent mal compris. Il souligne leur importance fondamentale dans toutes les sciences traditionnelles, lesquelles visent à une application des principes immuables et transcendants. Notons à ce sujet que l'interprétation astrologique ne peut se dispenser de la compréhension des relations entre le yin et le yang, qui décrivent par exemple l'interaction entre les maisons (yin) et les signes (yang). De même, nous ne saurions trop recommander la lecture attentive du chapitre XIII de l'ouvrage, qui décrit les rapports entre un être et le milieu qui l'entoure. La compréhension de ces relations est capitale pour l'étude des sciences prenant comme objet l'être humain. Ainsi, les données délivrées dans La Grande Triade sont d'une très grande valeur pour l'étude de l'astrologie. On ne saurait cependant restreindre la portée du livre de René Guénon à cette science, cet auteur envisageant avant tout les principes, au-delà de leurs applications dernières.

Comme nous l'indiquions en début de notice, la triade Ciel, Terre, Homme n'est pas le seul genre de ternaire traditionnel. René Guénon se livre à l'étude d'autres types de ternaires et les compare avec la Grande Triade extrême orientale, sujet central du livre. Sont abordés les trois mondes (le Tribhuvana hindou), le ternaire "Spiritus", "Anima", "Corpus" (se retrouvant dans la Tradition chrétienne telle qu'exposée au Moyen-Age), le ternaire Soufre, Mercure, Sel des alchimistes, le ternaire "Deus", "Homo", "Natura" (employé par la chrétienté), le ternaire "Providence", "Volonté", "Destin" (figurant dans la doctrine délivrée par Pythagore, par exemple), le triple temps (passé, présent, avenir), le "Tiratna" bouddhique (Bouddha, Dharma, Sangha).

Le propos de La Grande Triade ne se borne pas à présenter des notions d'ordre cosmologique, mais tend à les coordonner afin de montrer ce en quoi peut consister la réalisation spirituelle. A l'ensemble président l'Unité et le retour à elle. Si tous les êtres ne cessent jamais d'être contenus dans l'Unité, en revanche ils perdent de vue ce rattachement. Leur connaissance s'est obscurcie, d'où par exemples la souffrance et les erreurs sur la prétendue autonomie de l'individu.

Avant-propos Le ternaire Ciel-Terre-Homme = tien-ti-jen (chinois).

B. Favre, Les sociétés secrètes en Chine.

La Triade – Société du Ciel et de la Terre.

Jen (chinois) signifie à la fois „homme” et „humanité” (donc implique aussi une idée de solidarité).

La Triade est connue aussi sous les noms de San-ho (Trois fleuves) et San-tien (Trois points).

Wou-wei – le principe du non-agir.

En Extrême-Orient, tout ce qui est ésotérique ou initiatique relève nécessairement du Taoïsme.

Tchenn-jen (chinois) = homme véritable.

Cheun-jen (chinois) = homme transcendent.

Pe-lien (chinois) = Lotus blanc.

Les deux parties ésotérique et exotérique de la tradition extrême-orientale se sont divisées en deux branches profondément distinctes : le Taoïsme et le Confucianisme.

L'école bouddhique Tchan a été profondément influencée par le taoïsme. Tchan est la forme chinoise du mot sanscrit Dhyâna (contemplation) et du mot japonais Zen.

Les partisans de la théorie des „emprunts”, suite au constat de certaines similitudes entre la Triade et la Maçonnerie, ont avancé l'hypothèse de l'origine historique commune des deux organisations initiatiques. En fait, il ne s'agit que d'une identité de principes.

Chapitre premier. Ternaire et trinité

La Triade taoïste n'a rien en commun avec la trinité chrétienne. Les comparer d'une manière ou d'une autre n'est qu'une assimilation abusive. Une autre assimilation est faite à tort avec la Trimûrti hindoue. „En réalité, dans les deux cas, il s'agit bien évidemment d'un ensemble de trois aspects divins, mais là se borne toute la ressemblance [...]” (p. 18),

C'est avant tout faute de faire les distinctions essentielles entre différents types de ternaires qu'on en arrive à toute sorte de rapprochements fantaisistes et sans la moindre portée réelle, comme ceux auxquels se complaisent notamment les occultistes [...]" (p. 19)

L'idée du rapprochement entre les dix principes de la tradition hindoue et les dix Sephiroth de la Kabbale hébraïque a été formulé pour la première fois par Malfatti de Montereaggio dans son livre *Mathèse*.,,

[...] la Triade extrême-orientale appartient au genre de ternaire qui sont formés de deux termes complémentaires et d'un troisième terme qui est le produit de l'union de ces deux premiers, ou, si l'on veut, de leur action et réaction réciproque [...]" (p. 20)

La trinité égyptienne Osiris, Isis et Horus ne peut pas être réduite à triade chinoise non plus.

Certaines sectes chrétiennes pré modernes ont voulu faire du Saint-Esprit une entité féminine. C'est une erreur, parce que l'opération du Saint-Esprit dans la génération du Christ correspond à l'activité de Purusha, ou du Ciel, selon le langage de la tradition extrême-orientale, pendant que la Vierge est une parfaite image de Prakriti. Christ est identique à l'Homme Universel.

Chapitre II. Différents genres de ternaires

Le premier type de ternaire est celui qui comprend un principe premier, dont dérivent deux termes opposés, ou plutôt complémentaires (Purusha et Prakriti dans la tradition hindoue; le Ciel (Tien) et la Terre (Ti) dans la tradition extrême-orientale – mais sans perdre de vue le principe supérieur dont ils sont dérivés).

Le deuxième type est celui où le ternaire est formé par deux termes complémentaires et par leur produit ou leur résultante. C'est à ce genre qu'appartient la Triade extrême-orientale.

Le principe qui unit Tien et Ti s'appelle Grand Extrême (Tai-ki). Il suppose Wou-ki, le Non-Etre ou le Zéro métaphysique. Il s'appelle aussi Tai-i (Grande Unité).

A la fin, le ternaires chinois sont :

ê (premier type) Tai-ki, Tien et Ti ;

ê (deuxième type) Tien, Ti et Jen.

Le Ciel se représente par un cercle. La Terre – par un carré. L'Homme Universel se symbolise par une croix. Le Ciel et la Terre sont deux désignations pour l'Essence et la Substance universelle. L'Homme Universel est le pont qui les unit.

Chapitre III. Ciel et Terre

„Le Ciel couvre, la Terre supporte” – formule traditionnelle chinoise.

Le nombre de dix mille est pris dans le Taoïsme pour signifier tout l'ensemble de la manifestation universelle.

Au sujet du Ciel qui „couvre”, il existe un symbolisme identique inclus dans le mot grec Ouranos, équivalent du sanscrit Varuna, de la racine var (couvrir), et aussi dans le latin Caelum, dérivé decaelare (cacher ou couvrir).

Le Ciel s'assimile à la perfection active (Khien) et la Terre s'assimile à la perfection passive (Khouden). Mais aucun n'atteint la perfection au sens absolu. Le Ciel et la Terre sont respectivement principe masculin et principe féminin.

Dans un complémentarisme comme celui-ci, le terme actif est envisagé comme une ligne verticale et le terme passif comme une ligne horizontale. Au même symbolisme correspondent les deux lettres alif et ba de l'alphabet arabe.

La marche descendante du cycle de la manifestation allant de son pôle supérieur qui est le Ciel à son pôle inférieur qui est la Terre, peut être considérée comme partant de la forme la moins «spécifiée» de toutes, qui est la sphère, pour aboutir à celle qui est au contraire la plus «arrêtée», qui est le cube.

Le Ciel présente au Cosmos une face „ventrale”, intérieure, et la Terre qui les supporte présente une face „dorsale”, donc extérieure.

Tien-hia (sous le Ciel) est employé en chinois pour désigner l'ensemble du Cosmos.

L'«intérieurité» appartient au Ciel et l'«extériorité» appartient à la Terre.

Chapitre IV. «Yin» et «Yang»

Yang : actif, positif, masculin, lumière.

Yin: passif, négatif, féminin, ombre.

Ces deux principes ne sont pas opposés, mais complémentaires. La médecine chinoise est basée sur l'idée de déséquilibre d'un de ceux deux principes.

Yang procède de la nature du Ciel, et yin procède de la nature de la Terre.

L'aspect yang correspond à ce qu'il y a de spirituel et d'essentiel et l'Esprit est identifié avec la lumière dans toutes les traditions. L'aspect yin est identifié à la substance, à l'inintelligibilité inhérente à son indistinction ou à son état de pure potentialité.

Avec le langage Aristotélicien et scolastique, yang est tout ce qui est „en acte”, pendant que „yin” est tout ce qui est „en puissance”.

Le Ciel est entièrement yang et la Terre est entièrement yin, ce qui revient à dire que l'Essence est acte pur et que la Substance est puissance pure.

Dans toute chose manifestée, yang ou yin ne sont jamais purs. Il y a, selon une formule maçonnique, de la lumière dans les ténèbres (du yang dans le yin) et des ténèbres dans la lumière (du yin dans le yang).

„Si l'on considère spécialement le yang et le yin sous leur aspect d'éléments masculin et féminin, on pourra dire que, en raison de cette participation, tout être est «androgyné» en un certain sens et dans une certaine mesure, et qu'il l'est d'ailleurs d'autant plus complètement que ces deux éléments sont plus équilibrés en lui ; le caractère masculin ou féminin d'un être individuel (il faudrait, plus rigoureusement, dire principalement masculin ou féminin) peut être donc considéré comme résultant de la prédominance de l'un ou de l'autre.” (p. 41)

La Terre apparaît par sa face „dorsale” et le Ciel par sa face „ventrale”, c’est pourquoi le yin est „à l’extérieur” et le yang est „à l’intérieur”. Autrement dit, les influences terrestre, qui sont yin, sont seules sensibles, et les influences célestes, qui sont yang, échappent aux sens et ne peuvent être saisies que par les facultés intellectuelles.

Le yin est avant le yang dans une énumération, tout comme les trois Gunas hindoues sont tamas, rajas, sattwa, donc allant de l’obscurité à la lumière.

Yang correspond au trait plein. Yin – au trait brisé. Le trait plein et le trait brisé sont des éléments des trigrammes et des hexagrammes du Yi-king.

Le symbole yin-yang représente le „cercle de la destinée individuelle” (p. 43). Il est équivalent de l’Androgyne primordial. Il est aussi l’Œuf du Monde qui, après la séparation, est le Ciel et la Terre.

Il est commode (mais pas totalement vrai) de donner à Tao le nom de Grande Unité.

Chapitre V. La double spirale

Le symbole de la double spirale est étroitement connexe de celui du yin-yang. Il se trouve dans l’art traditionnel des pays les plus divers.

Toute ornementation a originairement un caractère symbolique.

La double spirale est l’élément principal de certains talismans très répandus dans les pays islamiques. Il existe une relation avec les deux sens de rotation du swastika, qui expriment la même double action de la force cosmique.

Dans l’être humain il y a deux lignes, les deux nâdis ou courants subtils de droite et de gauche, ou positif et négatif (idâ et pingalâ). Une autre figuration est celle des deux serpents du caducée (kêrukeion, insigne des hérauts).

L’Axe du Monde et l’axe de l’être humain (la colonne vertébrale) sont également désignés, en raison de leur correspondance analogique, par le terme Mêru-danda.

L’Œuf du Monde se rapproche du symbolisme du serpent, comme dans le Kneph égyptien est représenté sous la forme d’un serpent qui produit l’œuf par la bouche.

Dans l’art chinois, la forme de la spirale apparaît notamment par la figuration du «double chaos», des eaux supérieures et inférieures (c’est-à-dire des possibilités informelles et formelles), souvent en rapport avec le symbolisme du Dragon.

Le symbole du cygne est la combinaison de celui du serpent avec celui de l’oiseau. L’Œuf du monde peut être un œuf de serpent, mais aussi un œuf de cygne. Hamsa, le véhicule de Brahmâ, est un cygne. Dans la tradition grecque, le symbolisme du cygne était lié à celui de l’Apollon hyperboréen.

Dans les symboles antiques, la double spirale est parfois remplacée par deux ensembles de cercles concentriques, tracés autour de deux points qui représentent encore les pôles.

La catabase est la marche descendante, pendant que l’anabase est la marche ascendante.

La double spiration c’est l’expir et l’aspir universels, par lesquels sont produites les „condensations” et les „dissipations” (suivant le langage taoïste), les „coagulations” et les „solutions” (suivant la

terminologie hermétique), genesis et phtora, „génération” et „corruption” (selon Aristote), les jours et les nuits de Brahmâ, comme le Kalpa et le Pralaya.

Chapitre VI. „Solve” et „coagula”

La formule „solve” et „coagula” est regardée comme contenant d’une certaine façon tout le secret du Grand Œuvre, en tant que celui-ci reproduit le processus de la manifestation universelle.

Le terme „solve” est parfois représenté par un signe qui montre le Ciel, et le terme „coagula” par un signe qui montre la Terre. Solve peut être assimilé au courant ascendant (yang) et coagula au courant descendant (yin).

Les „condensations” procèdent des influences terrestres, et les dissipations procèdent des influences célestes.

L’ordre yin-yang peut être envisagé de deux manières. Si l’on part de l’état de non-manifestation pour passer au manifesté (le point de vue cosmologique), c’est la condensation (coagulation) qui se présentera naturellement en premier lieu, pendant que la dissipation (solution) viendra ensuite. Si au contraire l’on part de la manifestation on devrait envisager d’abord la tendance aboutissant à la solution de ce qui est dans cet état, pendant qu’une phase ultérieure de coagulation serait le retour à un autre état de manifestation.

„[...] il faut d’ailleurs ajouter que cette «solution» et cette «coagulation», par rapport à l’état antécédent et à l’état conséquent respectivement, peuvent être parfaitement simultanées en réalité.” (p. 56)

„[...] toute attraction produit un mouvement centripète, donc une «condensation», à laquelle correspondra, au pôle opposé, une «dissipation» déterminée par un mouvement centrifuge, de façon à rétablir ou plutôt à maintenir l’équilibre total.” (p. 58)

Ce qui est „condensation” sous le rapport de la substance est au contraire une „dissipation” sous le rapport de l’essence, et inversement, ce qui est „dissipation” sous le rapport de la substance est une „condensation” sous le rapport de l’essence.

„[...] toute «transmutation», au sens hermétique de ce terme, consistera proprement à «dissoudre» ce qui était «coagulé» et, simultanément, à «coaguler» ce qui était «dissous», ce deux opérations apparemment inverses n’étant en réalité que les deux aspects complémentaires d’une seule et même opération.” (p. 58)

L’état qui est vie pour le corps est mort pour l’esprit et inversement.

Dans l’initiation a lieu un „retournement”. C’est ce que le symbolisme kabbalistique désigne comme le «déplacement des lumières», et aussi ce que la tradition islamique met dans la bouche des awliyâ : „Nos corps sont nos esprits, et nos esprits sont nos corps.” (ajsâmnâ arwâhnâ, wa arwâhna ajsâmnâ).

Les opérations de „coagulation” et de „solution” correspondent à ce que la tradition chrétienne désigne comme le „pouvoir des clefs” – celui de „lier” et de „délié” (potestas ligandi et solvendi).

La figuration du pouvoir des clés est celle d’une clé en or (correspondant au pouvoir spirituel) et une clé en argent (correspondant au pouvoir temporel). On peut dire que le pouvoir de „lier” correspond

au pouvoir temporel, pendant que celui de „déliar” au spirituel. Le temporel et le spirituel sont yin et yang l’un par rapport à l’autre.

Les clés peuvent être représentées dans le swastika clavigère, dont chacun des quatre branches peuvent être représentées d’une clef. Son axe vertical ou solsticial se rapporte à la fonction sacerdotale, et l’axe horizontal ou équinoxial à la fonction royale.

Le terme spagyrie, qui désigne la médecine hermétique, exprime formellement, par sa composition, la double opération de «solution» et de «coagulation»; l’exercice de la médecine traditionnelle est, dans un ordre particulier, une application du «pouvoir des clefs».

Le pouvoir des clefs correspond au double pouvoir de vajra (hindoue) et dorje (tibétain). Les deux sont figurés par la foudre. Vajra est symbole yang, et son complémentaire féminin est, dans la tradition hindoue, la conque (shankha), et dans la tradition tibétaine la clochette rituelle (dilbu).

„[...] le pouvoir du vajra, ou le «pouvoir des clefs» qui lui est identique au fond, impliquant le maniement et la mise en œuvre des forces cosmiques sous leur double aspect de yin et de yang, n’est en définitive rien d’autre que le pouvoir même de commander à la vie et à la mort.” (p. 64)

Les deux solstices s’assimilent au Nord (celui d’hiver) et au Sud (celui d’été), pendant que les deux équinoxes s’assimilent à l’Est (printemps) et à l’Ouest (automne).

Le pouvoir de provoquer des orages a été considéré, chez les peuples les plus divers, comme une sorte de conséquence de l’initiation.

Chapitre VII. Questions d’orientation

„A l’époque primordiale, l’homme était, en lui-même, parfaitement équilibré quant au complémentarisme du yin et du yang ; d’autre part, il était yin ou passif par rapport au Principe seul, et yang ou actif par rapport au Cosmos ou à l’ensemble des choses manifestées ; il se tournait donc naturellement vers le Nord, qui est yin, comme vers son propre complémentaire. Au contraire, l’homme des époques ultérieures, par suite de la dégénérescence spirituelle qui correspond à la marche descendante du cycle, est devenu yin par rapport au Cosmos ; il doit donc se tourner vers le Sud, qui est yang, pour en recevoir les influences du principe complémentaire de celui qui est devenu prédominant en lui, et pour rétablir, dans la mesure du possible, l’équilibre entre le yin et le yang.”(p. 64)

L’orientation vers le Nord est polaire, pendant que celle vers le Sud est solaire.

Dans les cartes et les plans chinois, le Sud est placé en haut et le Nord en bas, l’Est à gauche et l’Ouest à droite, ce qui est conforme à la seconde orientation ; cet usage n’est d’ailleurs pas assez exceptionnel qu’on pourrait croire, car il existait aussi chez les anciens Romains et subsista même pendant une partie du moyen âge occidental.

En Chine, le côté auquel on accorde la prééminence est la gauche. Mais à l’époque de Sseu-ma-tsien, au II^e siècle avant l’ère chrétienne, la droite semble l’avoir au contraire emporté sur la gauche. Le „conseiller de droite” (iou-siang) avait un rôle plus important que le „conseiller de gauche” (tso-siang).

A l’époque de Lao-tseu la gauche correspondait au yang et la droite au yin.

En hébreu la „droite” signifie toujours le Sud et la „gauche” le Nord, ce qui implique que l’orientation est prise, comme dans l’Inde, en se tournant vers l’Est. Ce même mode d’orientation était pratiqué par les constructeurs du moyen âge pour déterminer l’orientation des églises.

Chapitre VIII. Nombres célestes et nombres terrestres

Les nombres impairs correspondent au yang, sont masculins ou actifs, et les nombres pairs correspondent au yin, sont féminins ou passifs. Les nombres impairs sont „célestes”, et les nombres pairs sont „terrestres”.

L’unité n’est pas considéré nombre, elle est proprement le principe même du nombre. C’est donc 2 le premier nombre par (qui appartient à la Terre) et 3 le premier nombre impair (qui appartient au Ciel). La Terre est donc avant le Ciel, tout comme yin est avant yang.

Pour d’autres nombres se sont produits des inversions inexplicables : 5, nombre impair, est attribué à la Terre, pendant que 6, nombre pair – au Ciel. On parle à ce propos d’un échange „hiérogamique” entre les attributs des deux principes complémentaires.

En Chine ce n’est pas l’ordre cosmique qui a été conçu sur le modèle des institutions sociales, mais ce sont bien celles-ci qui ont été établies en correspondance avec l’ordre cosmique lui-même.

„[...] tous les complémentarismes, de quelque type qu’il soient, ont également leur principe dans la première de toutes les dualités, qui est celle de l’Essence et de la Substance universelles, ou, suivant le langage symbolique de la tradition extrême-orientale, celle du Ciel et de la Terre.” (p. 77)

Pour les Pythagoriciens, 5 était le „nombre nuptial”, somme du premier nombre pair ou féminin (2) et du premier nombre impair ou masculin (3).

Tandis que 2 et 3 expriment la nature même de la Terre et du Ciel, 5 et 6 expriment leur „mesure”, ils les envisagent du point de vue de la manifestation et non plus en eux-mêmes.

Les doubles de 5 et 6 sont 10 (attribué au Ciel) et 12 (attribué à la Terre). Dans la tradition chinoise, les jours sont comptés par périodes décimales et les mois par périodes duodécimales ; or dix jours sont dix soleils, et douze mois sont douze lunes ; les nombres 10 et 12 sont donc rapportés ainsi respectivement le premier au Soleil, qui est yang et masculin, correspondant au Ciel, au feu et au Sud, et le second à la Lune, qui est yin ou féminine, correspondant à la Terre, à l’eau et au Nord.

Le nombre 11, en tant qu’union de 5 et 6, est l’union centrale du Ciel et de la Terre. C’est le nombre par lequel se constitue la Voie du Ciel et de la Terre. Cette importance du nombre 11 est le point commun aux doctrines traditionnelles les plus diverses.

Chapitre IX. Le fils du ciel et de la terre

„Le Ciel est son père, la Terre est sa mère” – formule initiatique.

L’homme véritable est celui qui possède vraiment la plénitude de la nature humaine, ayant développé en lui l’intégralité des possibilités qui y sont impliquées ; les autres hommes n’ont en somme qu’une potentialité humaine plus ou moins développée dans quelques-uns de ses aspects.

Les hommes ordinaires sont plutôt fils de la Terre que du Ciel, ils sont yin par rapport au Cosmos.

L'homme véritable est parfaitement équilibré sous le rapport du yang et du yin, et, en même temps, la nature céleste ayant nécessairement la prééminence sur la nature terrestre, il est yang par rapport au Cosmos.„[...] «l'homme véritable» est aussi l'«homme primordial», c'est-à-dire que sa condition est celle qui était naturelle à l'humanité à ses origines, et dont elle s'est éloignée peu à peu, au cours de son cycle terrestre, pour en arriver jusqu'à l'état où est actuellement ce que nous avons appelé l'homme ordinaire, et qui n'est proprement que l'homme déchu.” (p. 85)

La déchéance spirituelle attire un déséquilibre sous le rapport du yang et du yin.

„Ces êtres, au contraire, l'«homme primordial», au lieu de se situer simplement parmi eux, les synthétisait tous dans son humanité pleinement réalisée ; a du fait même de son «intérieurité», enveloppant tout son état d'existence comme le Ciel enveloppe toute la manifestation (car c'est en réalité le centre qui contient tout), il les comprenait en quelque sorte en lui-même comme des possibilités particulières incluses dans sa propre nature ; et c'est pourquoi l'Homme, comme troisième terme de la Grande Triade, représente effectivement l'ensemble de tous les être manifestés.” (pp. 85-86)

La distinction entre l'«homme véritable» et l'«homme transcendant» est celle d'entre l'homme individuel parfait comme tel et l'«Homme Universel».

„L'homme véritable est donc celui qui est parvenu effectivement au terme des «petits mystères», c'est-à-dire à la perfection même de l'état humain ; par là, il est désormais établi définitivement dans l'«Invariable Milieu» (Tchoung-young), et il échappe dès lors aux vicissitudes de la «roue cosmique», puisque le centre ne participe pas au mouvement de la roue, mais est le point fixe et immuable autour duquel s'effectue ce mouvement. Ainsi, sans avoir encore atteint le degré suprême qui est le but final de l'initiation et le terme des «grands mystères», l'«homme véritable», étant passé de la circonférence au centre, de l'«extérieur» à l'«intérieur», remplit réellement, par rapport à ce monde qui est le sien, la fonction du «moteur immobile», dont l'«action de présence» imite, dans son domaine, l'activité «non-agissante» du Ciel.” (p. 87)

Chapitre X. L'Homme et les trois mondes

„Lorsqu'on compare entre eux différents ternaires traditionnels, s'il est réellement possible de les faire correspondre terme à terme, il faut bien se garder d'en conclure que les termes correspondants sont nécessairement identiques, et a cela même dans les cas où certains de ces termes portent des désignations similaires, car il peut très bien se faire que ces désignations soient appliquées par transposition analogique à des niveaux différents.” (p. 88)

Tribhuvada hindou est composé de trois mondes : Terre (Bhû), Atmosphère (Bhuvas) et Ciel (Swar).Mais Ciel et Terre hindoue ne correspondent pas à Tien et Ti chinois (ces derniers correspondent à Purusha et Prakriti hindous).

„[...] les «trois mondes» représentent [...] l'ensemble de la manifestation elle-même, divisée en ses trois degrés fondamentaux, qui constituent respectivement le domaine de la manifestation informelle, celui de la manifestation subtile, et celui de la manifestation grossière ou corporelle.” (p.88)

La manifestation informelle est celle où prédominent les influences célestes ; la manifestation corporelle est celle où prédominent les influences terrestres. La manifestation subtile procède des deux états.

Il existe une analogie constitutive entre le macrocosme et le microcosme.

L'homme appartient par l'esprit au domaine de la manifestation informelle, par l'âme à celui de la manifestation subtile et par le corps à celui de la manifestation grossière. „C'est d'ailleurs l'homme, et par là il faut entendre surtout l'«homme véritable» ou pleinement réalisé, qui, plus que tout autre être, est véritablement le «microcosme», et à cela encore en raison de sa situation «centrale», qui en fait comme une image ou plutôt comme une «somme» (au sens latin de ce mot) de tout l'ensemble de la manifestation, sa nature, comme nous le disions précédemment, synthétisant en elle-même celle de tous les autres êtres, de sorte qu'il ne peut rien se trouver dans la manifestation qui n'ait dans l'homme sa représentation et sa correspondance.” (p. 91)

Il existe une corrélation entre les modifications de l'ordre humain et celles de l'ordre cosmique.

Chapitre XI. „Spiritus”, „anima”, „corpus”

„La division ternaire est la plus générale et en même temps la plus simple qu'on puisse établir pour définir la constitution d'un être vivant, et en particulier celle de l'homme, car il est bien entendu que la dualité cartésienne de l'«esprit» et du «corps», qui s'est en quelque sorte imposée à toute la pensée occidentale moderne, ne saurait en aucune façon correspondre à la réalité; [...]” (p. 94)

Toutes les traditions admettent la distinction : esprit, âme et corps. Il n'y a que la modernité occidentale qui fait la confusion entre esprit et âme. Cette erreur a des conséquences qui ne sont pas uniquement théoriques.

La distinction de l'esprit et de l'âme est applicable à celle d'entre macrocosme et microcosme.

Les Pythagoriciens envisageaient un quaternaire fondamental : le Principe, transcendant par rapport au Cosmos, puis l'Esprit et l'Ame universels, et enfin la Hylê primordiale.

„[...] du côté «essentiel», l'Esprit et l'Ame sont, à des niveaux différents, comme des «réflexions» du Principe même de la manifestation ; du côté «substantiel», ils apparaissent au contraire comme des «productions» tirées de la materia prima, bien que déterminant eux-mêmes ses productions ultérieures dans le sens descendant, et cela parce que, pour se situer effectivement dans le manifesté, il faut bien qu'ils deviennent eux-mêmes partie intégrante de la manifestation universelle.” (p. 97)

Buddhi – Intellect pur (correspondant à Spiritus et à la manifestation informelle) ;

Atmâ – Principe transcendant.

Le corps représente la passivité substantielle, sans être la Substance elle-même.

Dans le ternaire esprit-âme-corps, les deux premiers termes se situent d'où même côté par rapport au troisième. „[...] le corps a dans l'âme son principe immédiat mais il ne procède de l'esprit qu'indirectement et par l'intermédiaire de l'âme.” (p. 98)

L'âme, en tant qu'intermédiaire entre l'esprit et le corps, est un principe «médiateur». L'esprit et l'âme sont d'une certaine manière complémentaire, l'esprit est yang et l'âme est yin. Le premier est symbolisé par le Soleil, l'autre par la Lune. L'esprit est la lumière émanée directement du Principe, tandis que l'âme est une réflexion de cette lumière.

Le serpent est un des symboles d'Anima Mundi parce que, bien qu'agissant aussi dans le monde corporel, appartient en elles-mêmes à l'ordre subtil.

Le carré posé sur un de ses angles suggère l'idée de mouvement, tandis que le carré reposant sur sa base exprime l'idée de stabilité.

Chapitre XII. Le Soufre, le Mercure et le Sel

Le ternaire alchimique : Soufre, Mercure et Sel.

Le complémentarisme des deux premiers termes et beaucoup plus accentué que celui d'entre l'esprit et l'âme. Le Soufre est envisagé comme principe actif masculin, pendant que le Mercure comme principe passif féminin. Le Sel est en quelque sorte neutre.

Le Soufre, assimilé au principe igné, est le principe d'activité intérieure, irradiant à partir du centre même de l'être. Cette force est identifiée dans l'homme à la puissance de la volonté divine. Le mot grec theion, désignation du Soufre, signifie en même temps «divin».

„[...] tout ce qu'envisage la psychologie est simplement «périphérique» et ne se rapporte en somme qu'à des modifications superficielles de l'être.” (p. 103)

Le Mercure, à cause de sa passivité, est un principe humide. Parmi ses désignations alchimique est aussi celle de humide radical. Il est considéré comme agissant de l'extérieur en tant que force centripète et compressive. Il s'oppose à l'action centrifuge et expansive du Soufre.

Le Soufre est yang et le Mercure est yin.

De l'action intérieure du Soufre et de l'action extérieure du Mercure se produit une cristallisation. Le produit de cette cristallisation est le Sel. C'est la „pierre cubique” du symbolisme maçonnique.

Il existe un rapport évident entre le Soufre et l'esprit et entre le Mercure et l'âme.

On ne peut pas identifier sans réserves le Sel au corps, celui-ci correspond au Sel sous un certain aspect ou dans une application particulière du ternaire alchimique. Dans une autre application, c'est l'individualité tout entière qui correspond au Sel, dans ce cas le Soufre est le principe de l'être et le Mercure est l'ambiance subtile d'un certain monde ou état d'existence.

„Pour reprendre un symbolisme que nous avons déjà employé précédemment, le Soufre est comparable au rayon lumineux et le Mercure à son plan de réflexion, et le Sel est le produit de la rencontre du premier avec le second ; [...]” (p. 108)

Chapitre XIII. L'Être et le milieu

La nature humaine est formée de deux parties:

ê l'être en lui-même, qui représente son côté intérieure et actif;

ê l'ensemble des influences du milieu dans lequel il se manifeste, et qui représentent son côté extérieur et passif.

Dans le symbole de la croix: „[...] la verticale représente alors ce qui relie entre eux tous les états de manifestation d'un même être, et qui est nécessairement l'expression de cet être même, ou, si l'on veut, de sa «personnalité», la projection directe par laquelle celle-ci se reflète dans tous les états, tandis que le plan horizontal représentera le domaine d'un certain état de manifestation, envisagé ici au sens «macrocosmique»; par conséquent, la manifestation de l'être dans cet état sera déterminée par l'intersection de la verticale considérée avec ce plan horizontal.” (p. 109-110)

L'être se manifeste en se revêtant d'éléments empruntés à l'ambiance, et dont la cristallisation sera déterminée par l'action, sur cette ambiance, de sa propre nature interne.

Il y a non seulement une hérédité physiologique, mais aussi une hérédité psychique, l'une et l'autre s'expliquant par la présence, dans la constitution de l'individu, d'éléments empruntés au milieu spécial où sa naissance a eu lieu. „Or, en Occident, certains refusent d'admettre l'hérédité psychique, parce que, ne connaissant rien au-delà du domaine auquel elle se rapporte, ils croient que ce domaine doit être celui qui appartient en propre à l'être lui-même, qui représente ce qu'il est indépendamment de toute influence du milieu. D'autres, qui admettent au contraire cette hérédité, croient pouvoir en conclure que l'être, dans tout ce qu'il est, est entièrement déterminé par le milieu, qu'il n'est rien de plus ni d'autre que ce que celui-ci le fait être, parce qu'eux non plus ne conçoivent rien en dehors de l'ensemble des domaines corporel et psychique.” (p. 111) Ce sont deux visages du même erreur : celle d'avoir réduit l'être à sa seule manifestation individuelle, et d'avoir ignoré tout principe transcendant par rapport à celle-ci.

La dualité cartésienne «corps-âme» laisse abusivement l'esprit de côté. Cette dualité équivaut à celle du physiologique et du psychique, considérée comme irréductible et comprenant tout l'être dans ses deux termes. En réalité, cette dualité comprend uniquement les aspects superficiels et extérieurs de l'être manifesté, apparentant au plan horizontal de l'existence.

„[...] la situation de l'être dans le milieu étant déterminée en définitive par sa nature propre, les éléments qu'il emprunte à son ambiance immédiate, et aussi ceux qu'il attire en quelque sorte à lui de tout l'ensemble indéfini de son domaine de manifestation [...] doivent être nécessairement en correspondance avec cette nature, sans quoi il ne pourrait se les assimiler effectivement de façon à en faire comme autant de modifications secondaires de lui-même.” (p. 113)

L'être ne prend au milieu que ce qui est conforme à ses possibilités.„

[...] les véritables causes de tout ce qui arrive à un être sont toujours, au fond, les possibilités qui sont inhérentes à la nature même de cet être, c'est-à-dire quelque chose d'ordre purement intérieur.” (p. 113)

La relation qu'un être a avec un autre est la traduction, par rapport au milieu, d'une possibilité inhérente à la nature propre de cet être lui-même. Jâti (sanskrit) – naissance ; espèce ou nature spécifique ;

Les astres représentent la synthèse de toutes les catégories diverses d'influences cosmiques qui s'exercent sur l'individualité, et dont la plus grande partie appartient proprement à l'ordre subtil.

„La vraie détermination ne vient pas du dehors, mais de l'être lui-même [...], et les signes extérieurs permettent seulement de la discerner, en lui donnant en quelque sorte une expression sensible, tout au moins pour ceux qui sauront les interpréter correctement.” (p. 118)

Chaque être participe d'une double nature, „sulfureuse” à l'intérieur et „mercurielle” à l'extérieur.

Chapitre XIV. Le médiateur

„Il monte de la Terre au Ciel, et redescend du Ciel en Terre ; il reçoit par là la vertu et l'efficacité des choses supérieures et inférieures [...]” (Table d'Emeraude) – ces paroles s'appliquent à l'Homme comme médiateur entre le Ciel et la Terre.

La tradition extrême-orientale dit qu'à l'origine le Ciel et la Terre n'étaient pas séparés, mais, pour que la manifestation puisse se produire, il faut que l'Etre se polarise effectivement en Essence et Substance. Dès lors, leur communication s'établit uniquement par l'Axe du Monde.

Tchoung-young (chinois) = Invariable Milieu.

Le sceau de Solomon est formé de deux triangles superposés : le triangle droit est la nature céleste et le triangle inversé la nature terrestre, et l'ensemble symbolise l'«Homme Universel», le médiateur par excellence.

Un autre symbole extrême-oriental est celui de la tortue qui est placée entre les deux parties supérieure et inférieure de son écaille, comme l'Homme entre le Ciel et la Terre. Sa rétractation à l'intérieur de l'écaille symbolise la concentration dans l'«état primordial», qui est l'état de l'homme véritable, est cette concentration est d'ailleurs la réalisation de la plénitude des possibilités humaines, car, bien que le centre ne soit apparemment qu'un point sans étendue, c'est pourtant ce point qui, principalement, contient toutes choses en réalité.

Un exemple d'action rituelle est la circumambulation de l'Empereur dans le Ming-tang, image de l'Univers concentrée en un lieu qui représentait l'Invariable Milieu.

Chapitre XV. Entre l'équerre et le compas

Le compas et l'équerre correspondent symboliquement au cercle et au carré, c'est-à-dire aux figures géométriques qui représentent respectivement le Ciel et la Terre.

Dans le symbolisme maçonnique, le compas est normalement placé en haut et l'équerre en bas, entre les deux est figurée l'Etoile flamboyante, qui est un symbole de l'Homme. L'Etoile à cinq branches est une figuration du microcosme. L'Etoile flamboyante est le symbole de l'homme régénéré, du Maçon.

La Loge des Maîtres est appelée la Chambre du Milieu.

„[...] la Maîtrise représente l'achèvement des «petits mystères», dont l'état de l'«homme véritable» est le terme même [...].” (p. 129)

Le compas, symbole «céleste», donc yang ou masculin, appartient proprement à Fo-hi, et l'équerre, symbole «terrestre», donc yin ou féminin, à Niu-koua, mais quand ils sont représentés ensemble et unis par leurs queues de serpents, c'est au contraire Fo-hi qui porte l'équerre et Niu-koua le compas.

Chapitre XVI. Le «Ming-tang»

5 est le nombre central de la Terre. 6 est le nombre central du Ciel.

Il ne faut pas s'étonner de la situation „centrale” attribuée à l'Empire chinois par rapport au monde ; il en fut toujours de même pour toute contrée où était établi le centre spirituel d'une tradition. La contrée qui possédait un tel centre était par là même „Terre Sainte”, le point où se reflète directement l'activité du Ciel.

Si l'Empire chinois était une image de l'Univers, la même chose est Ming-tang, la maison de l'empereur. Certains sinologies l'ont appelée la «Maison du Calendrier», mais la traduction littérale est „Temple de la Lumière».

Tsing (chinois) = obscurité.

Ming (chinois) = lumière.

„[...] l'Empereur apparaissait proprement comme le «régulateur» de l'ordre cosmique même, ce qui suppose d'ailleurs l'union, en lui ou par son moyen, des influences célestes et des influences terrestres [...]” (p. 142)

Le «Wang» ou le roi-pontife

Wang (chinois) = roi.

L'idéogramme wang est composée de trois traits horizontaux figurant respectivement le Ciel, l'Homme et la Terre, et unis en œuvre, en leur milieu, par un trait vertical, car, disent les étymologistes, «la fonction du Roi est d'unir».

„Ce que ce caractère désigne proprement, c'est donc l'Homme en tant que terme médian de la Grande Triade, et envisagé spécialement dans son rôle de «médiateur» ; nous ajouterons, pour plus de précision encore, que l'Homme ne doit pas être considéré ici seulement comme l'«homme primordial», mais bien comme l'«Homme Universel» lui-même [...]” (pp. 144-145)

Tchoung-Tao – Voie du Milieu.„En tant que le Wang s'identifie à l'axe vertical, celui-ci est désigné comme la «Voie Royale» (Wang-Tao) ; mais, d'autre part, ce même axe est aussi la «Voie du Ciel» (Tien-Tao) [...]” (p. 147)

Wang est Pontifex, selon la plus rigoureuse étymologie du nom. Il est „celui qui fait le pont” et le „pont” lui-même par lequel s'opère la communication avec les états supérieurs.

„C'est pourquoi nous pensons que l'expression de «Roi-Pontife» est la seule qui puisse rendre convenablement le terme Wang, parce qu'elle est la seule qui exprime complètement la fonction qu'il implique; et l'on voit ainsi que cette fonction présente un double aspect, car elle est à la fois, en réalité, une fonction sacerdotale et une fonction royale.” (p. 149)

Le Roi-Pontife rappelle les Rois-Mages.

Le Wang a reçu le mandat du Ciel directement ou indirectement. Dans le dernier cas il remplit une fonction à la manière rituelle, même s'il n'est pas préparé pour cela à l'intérieur. De la même manière il existe une transmission de l'influence spirituelle ou barakah, par cette transmission, un Khalifah peut tenir la place du Sheikh et remplir valablement sa fonction, sans pourtant être parvenu effectivement au même état spirituel que celui-ci.

Chapitre XVIII. L'Homme véritable et l'homme transcendant

Tchenn-jen (chinois) – l'homme véritable, est celui qui a atteint la plénitude de l'état humain.

Cheun-jen (chinois) – l'homme transcendant, l'homme divin, l'homme spirituel, celui a a réalisé l'Identité Suprême.

Il n'est plus un homme, au sens individuel de ce mot, puisqu'il a dépassé l'humanité et est entièrement affranchi de ses conditions spécifiques.

L'homme transcendant et l'homme véritable correspondent au terme des grands mystères et à celui des petits mystères, et sont les plus hauts degrés de la hiérarchie taoïste.

Les étapes des petits mystères taoïstes :

í tao-jen (l'homme de la Voie) ;

í tcheu-jen (l'homme doué) ;

í cheng-jen (l'homme sage).

L'hiérarchie confucianiste comprend trois degrés :

ǒ cheu (le lettré) ;

ǒ hien (le savant) ;

ǒ cheng (le sage).

Il est dit : „Le cheu regarde (prend pour modèle) le hien, le hien regarde le cheng, le cheng regarde le Ciel”.

Aux yeux des hommes ordinaires, l'homme transcendant et l'homme véritables ne peuvent pas être distingués.

Chapitre XIX. « Deus », « Homo », « Natura »

Une triade traditionnelle occidentale, telle qu'elle existait encore au moyen âge : Deus, Homo, Natura.

L'Homme est manifestement le même que dans la Grande Triade.

Dieu ne peut être envisagé comme le Principe tel qu'il en soi, car celui-ci, étant au-delà de toute distinction, ne peut entrer en corrélation avec quoi que ce soit, et la façon dont le ternaire se présente implique une certaine corrélation, et même une sorte de complémentarisme, entre Dieu et la Nature.

„Dieu” est dans cette triade l'objet de ce qu'on appelait «théologie rationnelle». Or, ce qui est rationnel n'atteint pas le Principe même. A cette réserve et selon ces explications, Dieu de la triade occidentale correspond au Ciel, parce que le Ciel est l'instrument du Principe.

Mûla-Prakriti (hindou) – la Nature primordiale et indifférenciée qui est la racine de toutes choses.

El-Fitrah (ar.) – Nature primordiale.El-tahiyah (ar.) – nature manifestée.

Dans les langues occidentales on ne peut pas faire la différence entre la Nature primordiale et la nature manifestée.

„[...] ce qui est «divin», étant nécessairement «intérieur» à toutes choses [Regnum Dei intra vos est], agit, par rapport à l'homme, à la façon d'un principe «sulfureux», tandis que ce qui est «naturel», constituant l'«ambiance», joue par là même le rôle d'un principe «mercuriel» [...] et l'homme, produit du «divin» et de la «nature» tout à la fois, se trouve situé ainsi, comme le Sel, à la limite commune de cet «intérieur» et de cet «extérieur», c'est-à-dire, en d'autres termes, au point où se rencontrent et s'équilibrent les influences célestes et les influences terrestres.” (p. 164)

Le mot *natura* en latin, de même que son équivalent *physis* en grec, contient essentiellement l'idée de devenir. La nature manifestée est «ce qui devient».

Chapitre XX. Déformations philosophiques modernes

Bacon regarde encore les trois termes *Deus*, *Homo*, *Natura* comme constituant trois objets de la connaissance distincts. Mais la priorité est accordée à la „philosophie naturelle” à découvrir selon des méthodes expérimentales.

Descartes aussi s'attache à la physique, qu'il prétend expliquer selon des modèles mathématiques.

Au XIXe siècle Auguste Comte, avec la „loi des trois états”, détourne complètement la vision traditionnelle („car il y a là un exemple assez curieux de la façon dont l'esprit moderne peut dénaturer une donnée d'origine traditionnelle, lorsqu'il s'avise de s'en emparer au lieu de la rejeter purement et simplement” – p. 168).

L'erreur fondamentale de Comte est de s'imaginer que, quel que soit le genre de spéculation auquel l'homme s'est livré, il ne s'est jamais proposé rien d'autre que l'explication des phénomènes naturels. Donc, toute connaissance serait une tentative plus ou moins imparfaite d'explication de ces phénomènes.

Auguste Comte trouve trois étapes dans l'explication du monde: « l'état théologique », qui aboutit à l'idée de Dieu, « l'état métaphysique », qui aboutit à l'idée de Nature, et « l'état positif », qui aboutit à l'idée d'Homme.

„[...] et même, en réalité, ce «monothéisme» seul a existé toujours et partout, sauf, du fait de l'incompréhension du vulgaire et dans un état d'extrême dégénérescence de certaines formes traditionnelles.” (p. 169)

Chapitre XXI. Providence, Volonté, Destin

Au ternaire *Deus*, *Homo*, *Natura*, correspond rigoureusement celui formé par Providence, Volonté, Destin.

Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique du Genre humain* (publié d'abord sous le titre *De l'Etat social de l'Homme*).

Fabre d'Olivet : „Que l'Homme universel soit une puissance, c'est ce qui est constaté par tous les codes sacrés des nations, c'est ce qui est senti par tous les sages, c'est ce qui est même avoué par les vrais savants... Les deux autres puissances, au milieu desquelles il se trouve placé, sont le Destin et la Providence. Au-dessous de lui est le Destin, nature nécessitée et naturée ; au-dessus de lui est la

Providence, nature libre et naturante. Il est, lui, comme règne hominal, la Volonté médiatrice, efficiente, placée entre ces deux natures pour leur servir de lien, de moyen de communication, et réunir deux actions, deux mouvements qui seraient incompatibles sans lui." (apud p. 173)

Providence – Natura naturans / Ciel / yang

Destin – Natura naturata / Terre / yin

Fabre d'Olivet: „Ces trois puissances, la Providence, l'Homme considéré comme règne hominal, et le Destin, constituent le ternaire universel. Rien n'échappe à leur action, tout leur est soumis dans l'Univers, tout, excepté Dieu lui-même qui, les enveloppant de son insondable unité, forme avec elles cette tétrade des anciens, cet immense quaternaire, qui est tout dans tous, et hors duquel il n'est rien." (apud pp. 173-174)

La Volonté humaine est l'élément intérieur et central qui unifie et enveloppe les trois sphères intellectuelle, animique et instinctive (esprit, âme et corps). La Volonté chez F. d'Olivet est l'image du Principe même dans l'homme. La Volonté doit être rapprochée de Soufre (sinon on risque de faire une malheureuse confusion avec une catégorie psychologique).

La Volonté humaine, en s'unissant à la Providence et en collaborant consciemment avec elle, peut faire équilibre au Destin et arriver à le neutraliser (Sapiens dominabitur astris).

L'homme choisit entre la Providence (unité, tendance ascendante – sattwa) et Destin (multiplicité, tendance descendante – tamas).

La relation pythagoricienne: $32 + 42 = 52$ La Providence est représentée par 3, la Volonté humaine par 4, le Destin par 5. 3 est nombre céleste, 5 – nombre terrestre.

Chapitre XXII. Le triple temps

Il existe un triple espace : le haut, le bas et au milieu un niveau de référence qui correspond à l'état humain.

Les trois Gunas de la tradition hindoue correspondent respectivement: sattwa au Ciel, rajas à l'Homme et tamas à la Terre.

„Si le plan médian est regardé comme un plan diamétral d'une sphère (qui doit d'ailleurs être considérée comme de rayon indéfini, puisqu'elle comprend la totalité de l'espace), les deux hémisphères supérieur et inférieur sont, suivant un autre symbolisme dont nous avons déjà parlé, les deux moitiés de l'«Œuf du Monde», qui, après leur séparation, réalisé par la détermination effective du plan médian, deviennent respectivement le Ciel et la Terre, entendus ici dans leur acception la plus générale ; au centre du plan médian lui-même se situe Hiranyagarbha, qui apparaît ainsi dans le Cosmos comme l'«Avatâra éternel», et qui est par là même identique à l'«Homme Universel»." (p.180)

Il existe un triple temps, nommé dans la tradition hindoue trikâla : passé, présent et avenir (modalités temporelles). La représentation rectiligne du temps est inexacte, parce que le temps est rectiligne.

„[...] le «milieu du temps» est proprement, si l'on peut s'exprimer ainsi, le «lien» temporel de l'«homme véritable», et, pour lui, ce point est vraiment toujours le présent.” (p. 182)

Le présent appartient à l'Homme, le passé au Destin (d'où son caractère de «nécessité») et l'avenir à la Providence (d'où son caractère «libre»). „Il est que ce n'est là encore, en réalité, qu'une question de «perspective», et que, pour un être qui est en dehors de la condition temporelle, il n'y a plus ni passé, ni avenir, ni par conséquent aucune différence entre eux, tout lui apparaissant en parfaite simultanéité [...]” (p. 183)

Chapitre XXIII. La roue cosmique

Dans *Absconditorum Clavis* de Guillaume Postel on trouve le ternaire Deus, Homo, Rota. Le troisième terme est la „roue cosmique”, symbole du monde manifesté. Les Rosicruciens l'appelaient Rota Mundi.

„On peut donc dire que, en général, ce symbole représente la «Nature» prise, suivant ce que nous avons dit, dans son sens le plus étendu ; mais il est en outre susceptible de diverses significations plus précises, parmi lesquelles nous envisagerons seulement ici celles qui ont un rapport direct avec le sujet de notre étude.” (p. 187)

La roue est assimilable au cercle, dont le centre est le Principe et la circonférence représente la manifestation. En astrologie, c'est le signe du Soleil. En alchimie, c'est le signe de l'or. En numérologie correspond au dénaire (10). Le centre est unité et la circonférence multiplicité.

Les formes de roue qu'on rencontre le plus habituellement sont les roues à six et huit rayons, et aussi à douze et seize, nombres doubles de ceux-là. La plus simple est la roue partagée en quatre.

Il existe dans le symbole de la roue un ternaire constitué par le centre, le rayon et la circonférence. Il correspond respectivement au Ciel, à l'Homme et à la Terre.

L.-Cl. de Saint-Martin, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*.

Chapitre XXIV. Le «Triratna»

Triratna hindou (le triple joyau) – Buddha, Dharma, Sangha.

Sangha (hindou) – assemblée (ou „église” – selon le sens étymologique). Sangha est la communauté bouddhique, mais aussi l'Humanité même. Elle occupe une position centrale. Tout est envisagé par rapport à elle.

Les Arhats ont atteint le degré de l'«homme véritable».

Les Bodhisattvas correspondent au degré de l'«homme transcendant».

Buddha est l'élément transcendant, à travers lequel se manifeste l'influence du Ciel, et qui, par suite, «incarne» cette influence.

Dharma est principalement „la loi”, mais le mot a en sanscrit des sens multiples, qui rendent une définition générale impossible. Sa racine, dhri, signifie porter, supporter, soutenir, maintenir. Il s'agit donc d'un principe de conservation, de stabilité (qui se rapporte au monde substantiel). Il comprend aussi une idée de destin, de nécessité ou de contrainte. Son principal symbole est la roue.

Pratyêka-Buddha, qui est parvenu au terme de la réalisation totale, n'a aucun rapport avec le Dharma.

Buddha se situe du côté des influences terrestres, tout comme Dharme est du côté des influences terrestres.

Chapitre XXV. La cité des saules

Le symbolisme de Tien-ti-houei a un caractère primordial.

Dans l'initiation à la Tien-ti-houei, le néophyte, après être passé par différentes étapes préliminaires, dont la dernière est désignée comme le «Cercle du Ciel et de la Terre» (Tien-ti-kiuen), arrive finalement à la «Cité des Saules» (Mou-yang-tcheng), qui est aussi appelée la «Maison de la Grande Paix» (Tai-ping-chouang). Le saule est, en Chine, symbole d'immortalité. Elle équivaut à l'acacia dans la Maçonnerie ou au rameau d'or dans les mystères antiques. „[...] celui qui y est parvenu échappe par là même au mouvement de la «roue cosmique» et aux vicissitudes du yin et du yang, donc à l'alternance des vies et des morts qui en est la conséquence, de sorte qu'il peut être dit véritablement «immortel» ; et, suivant la seconde signification, il y a là une allusion assez explicite à la situation «extra-cosmique» du «faîte du Ciel».” (p. 203)

La Grande Ourse (sapta-riksha) est regardée symboliquement comme la demeure des sept Rishis, ce qui en fait bien un équivalent du «séjour des Immortels».

Ton arton ton epiousion (du texte grec de Pater) ne signifie nullement „le pain quotidien”, comme on a l'habitude de la traduire, mais bien littéralement «le pain supraessentielle», ou «supracéleste» si l'on entend le Ciel au sens extrême-oriental, c'est-à-dire procédant du Principe même et donnant par conséquent à l'homme le moyen de se mettre en communication avec celui-ci.

Récapitulation de toute la Maçonnerie ou description et explication de l'Hiéroglyphe universel du Maître des Maîtres, ouvrage anonyme attribué à Delaulnaye.

La lettre hébraïque iod, première du Tétragramme, représente le Principe, de sorte qu'elle est regardée comme constituant à elle-seule un homme divin. Sa valeur numérique est 10. La lettre I de l'alphabet latin est aussi un symbole de l'Unité.

„[...] qu'il s'agisse du iod hébraïque ou du i chinois, ce «premier nom de Dieu», qui était aussi, selon toute vraisemblance, son nom secret chez les Fedeli d'Amore, n'est pas autre chose, en définitive, que l'expression même de l'Unité principielle.” (p. 208)

Chapitre XXVI. La Voie du Milieu

La Voie du Milieu est représentée par un axe vertical envisagé dans le sens ascendant – du point de vue d'un être qui, placé au centre de l'état humain, tend à s'élever de là aux états supérieurs.

Lorsque cet être s'identifie à l'axe, pour lui le pôle terrestre ne fait plus qu'un avec le pôle céleste. Cet être finit par résorber l'axe en un point : „ce point est le centre qui contient en lui-même toutes les possibilités, non plus seulement d'un état particulier, mais de la totalité de états manifestés et non-manifestés.” (p. 209-210)

Le centre de l'être total est le „Saint Palais” de la Kabbale hébraïque.

Dans la Voie du Milieu il n'y a ni droite ni gauche, ni avant ni arrière, ni haut ni bas. Dès que l'être est parvenu au centre de son état de manifestation, il est au-delà de toutes les oppositions contingentes qui résultent des vicissitudes du yin et du yang. La succession temporelle s'est transformée elle-aussi en simultanéité au point central.

„C'est pourquoi, suivant la parole de Lao-tseu, «la voie qui est une voie (pouvant être parcourue) n'est pas la Voie (absolue)», car, pour l'être qui s'est établi effectivement au centre total et universel, c'est ce point unique lui-même, et lui seul, qui est véritablement la «Voie» hors de laquelle il n'estrien.” (p. 212)